



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Don Quichotte De La Manche De Michel De Cervantes

1810.

Cervantes Saavedra, Miguel de

PARIS, 1810-

Chap. XLII. Ronde de Sancho dans son île.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-78772](#)

CHAPITRE XLII.

Ronde de Sancho dans son île.

Nous avons laissé notre gouverneur déjà fatigué du gouvernement, et rebuté sur-tout par le jeûne austère qu'on lui faisait observer. L'intendant, pour lui rendre un peu de courage, vint lui dire qu'il avait lui-même pris le soin de préparer un bon souper dont sa seigneurie pouvait manger sans aucune crainte. Sancho embrassa l'intendant, déclara qu'il serait toujours le meilleur de ses amis, le nomma son premier ministre; et, se mettant de bonne heure à table, reprit bientôt toute sa belle humeur. Je ne demande pas mieux, disait-il en faisant disparaître les plats que l'on apportait devant lui d'une autre manière que le docteur Recio, je ne demande pas mieux que de travailler, pourvu que l'on ait soin de moi et de mon âne; je gouvernerai cette île en conscience, je me leverai matin, je ferai tout ce

qu'il faudra pour que l'on soit heureux et content; mais il est juste que je le sois aussi. Je permets très-fort que l'on examine, que l'on contrôle mes actions; je serai charmé qu'on ait les yeux ouverts sur moi. L'homme qu'on regarde en vaut mieux: le diable n'ose se montrer de jour; et si l'abeille vivait seule, elle ne ferait pas tant de miel.

L'intendant qui ne le quittait pas, et qui souvent était étonné de son esprit, l'assura que ses nouveaux sujets étaient déjà pénétrés pour sa personne et de respect et d'amour: il lui proposa, quand il eut soupé, de venir faire la ronde dans les différens quartiers de son île. Je le veux bien, répondit Sancho: je vous avertis d'abord que mon intention est de chasser d'ici les vagabonds, les fainéans, tous ceux qui ne veulent ou ne savent pas gagner le pain qu'ils mangent, et qui s'introduisent dans un état policé comme les frelons dans les ruches. Point d'oisifs dans mes états; c'est le moyen qu'il n'y ait pas de vices; le proverbe le dit, et les proverbes ont toujours raison. Je protégerai les laboureurs quand ils ne ressembleront pas à celui de Miguel Turra; je ferai respecter la religion, j'honorerai les bonnes mœurs, et je serai sans pitié pour les fripons. C'est-il bien

on- parler, mes amis ? Dites en toute liberté ; Je j'aurai de la reconnaissance pour ceux qui me l'on reprendront.

ait Nous ne pouvons que vous admirer, lui répondit l'intendant; et cette admiration sera partagée par les personnes qui vous ont envoyé re- dans cette île, sans connaître peut-être elles- trer rait même le prix du présent qu'elles nous ont fait. Mais onze heures viennent de sonner : il est temps que votre seigneurie commence la ronde.

qui Sancho sortit aussitôt, sa baguette de juge à que lui main, suivi de son secrétaire, de l'inten- e la dant, de l'historiographe qui tenait registre de . Je ses actions, et d'une troupe d'archers. A peu rtis pici de distance du palais il entendit un bruit ne d'épées dans une petite rue : la garde y courut l'ils éstat par son ordre, et ramena deux hommes qu'on n'y avait surpris se battant. Pourquoi vous battez- ro- vous ? leur dit Sancho d'une voix sévère : n'a- les s à doutez-vous pas un gouverneur qui saura vous la t je rendre justice ? Seigneur, répondit un des jen deux hommes, votre excellence approuvera sans doute ma délicatesse sur le point d'honneur. Ce gentilhomme avec qui j'ai querelle sort d'une maison de jeu, où il vient de gagner plus de mille réaux. Dieu et moi nous savons comment : j'étais témoin ; j'ai jugé en sa faveur

tous les coups au moins douteux. Lorsqu'il a été dans la rue, je suis venu loyalement lui demander une marque de sa juste reconnaissance; ce fripon n'a pas eu honte de me présenter quatre réaux. Il me connaît cependant; il sait que je suis un homme d'honneur, qui n'ai pas d'autre métier que de passer ma vie dans les maisons de jeu à décider les coups difficiles. Indigné d'un procédé si offensant, j'ai mis l'épée à la main pour lui donner une leçon de politesse et de probité.

Qu'avez-vous à répondre? demanda le gouverneur à celui dont on parlait. Rien du tout, reprit celui-ci; tout ce qu'a dit cet homme est exact, excepté que ce que j'ai gagné m'appartient légitimement, et que la preuve certaine que je n'avais nul besoin de ses décisions, c'est que je n'ai voulu et ne veux lui donner que quatre réaux. Vous lui en donnerez cent tout à l'heure, interrompit Sancho; mais il n'en profitera guère, car je les confisque pour les pauvres; ensuite vous paierez une amende de deux cents autres réaux, qui seront pour les prisonniers; après quoi, vous et cet homme d'honneur, qui n'a d'autre métier que de décider les coups du jeu, vous serez conduits par quatre archers hors de mon île, et si vous avez l'au-

dace d'y remettre les pieds, je vous ferai jouer ensemble une partie de triomphe à une potence de huit pieds de haut. Vous entendez; tout est dit; qu'on exécute ma sentence.

Les trois cents réaux furent payés sur-le champ; l'intendant se chargea de leur distribution, et quatre archers conduisirent les deux joueurs hors de la ville. A l'instant même une autre patrouille amenait un jeune garçon qui s'était enfui dès qu'il avait vu paraître la garde, et lui avait donné beaucoup de peine avant de se laisser attraper. Pourquoi vous enfuir? demanda Sancho. Pour n'être pas pris, répond le jeune homme. — Je le crois; mais où alliez-vous à l'heure qu'il est? — Toujours devant moi, monseigneur. — Toujours devant vous; c'est fort bien répondre. Vous aviez un but, un dessein; quel était-il s'il vous plaît? — De prendre l'air. — Ah! de prendre l'air; je comprends. Mais où voulez-vous prendre l'air? — Là où il souffle. — C'est juste. Vous me paraissez gai, mon ami: j'aime beaucoup les gens de cette humeur; et je me fais toujours un plaisir de leur donner un logement pour peu que je m'aperçoive qu'ils n'en ont pas. Imaginez donc que c'est moi qui suis l'air, et que je souffle d'un côté qui vous mène droit en pri-

son. Allez-y passer la nuit; nous verrons demain si le vent a changé.

Après plusieurs autres rencontres où le gouverneur fit briller autant d'esprit que de sens, il arriva près d'un corps-de-garde placé à l'entrée d'un pont. Les soldats se mirent sous les armes, et quatre officiers de justice vinrent au-devant de Sancho, conduisant un homme avec eux. Seigneur gouverneur, dit un des officiers, vous arrivez fort à propos pour nous tirer d'un grand embarras; il ne faut pas moins que toute votre sagacité pour le cas difficile qui se présente. Parlez, répondit Sancho; ma sagacité fera de son mieux. — Monseigneur, voici le fait; nous supplions votre excellence de nous donner un peu d'attention. Par une ancienne loi de cette île, tout homme qui vient après la retraite sonnée pour passer ce pont est obligé de nous déclarer, sous la foi du serment, où il va. S'il dit la vérité, nous le laissons passer sans obstacle; s'il fait le moindre mensonge, il est pendu sur-le-champ à une potence dressée à l'autre bout de ce pont. Cette loi est connue de tous les habitans de votre île. Tout à l'heure l'homme que voici s'est présenté pour passer: nous l'avons interrogé suivant l'usage; il a levé la main et nous a répondu qu'il allait se faire

pendre à cette potence. Si nous le pendons en effet, il a dit vrai et ne mérite pas la mort; si nous le laissons passer, il a menti, et la loi veut qu'il soit pendu. Nous ne savons ce que nous devons faire, et nous avons recours aux lumières supérieures que tout le monde vous connaît.

Diable! répondit Sancho en se grattant la tête, ceci ne paraît pas aisé. Répétez-moi, je vous prie, ce que vous venez de dire. L'officier de justice recommença presque dans les mêmes termes. Sancho garda quelque temps le silence, ferma les yeux, se frotta les mains. Voilà reprit-il, un sot homme, il aurait dû prendre un autre chemin. Mais écoutez : quelle que soit notre décision, nous manquerons toujours à la loi; s'il est pendu, nous sommes en faute, puisqu'il aura dit la vérité; s'il n'est pas pendu, nous sommes encore en faute, puisqu'il nous aura menti. Nous n'avons donc que le choix de deux fautes : or, dans ce cas, nous devons choisir celle qui ne fait de mal qu'à nous. Qu'on laisse passer cet homme; s'il aime tant à être pendu, nous le punissons assez en le contrariant pour aujourd'hui.

L'intendant et toute la suite du gouverneur donnèrent de grands éloges à la clémence de

Sancho. Il fut reconduit à son palais après avoir fini sa ronde, et s'alla reposer dans un excellent lit des fatigues de sa journée.